

Texte du jour :

Nous lisons ce matin, dans l'Evangile selon Matthieu, la parabole des ouvriers de la onzième heure.

Ce jour-là, Jésus s'adresse à ses disciples qui s'interrogent sur ce qu'ils ont à gagner, eux qui ont tout abandonné pour suivre celui qui les a appelés. Par une image, celle de la vigne, Jésus leur répond que toute logique de ce monde sera renversé dans le Royaume des cieux.

Nous lirons le texte en deux parties, entrecoupées d'une courte phrase d'orgue. Lecture de l'Evangile de Matthieu, au chapitre 20, les versets 1-7, puis 8-16 :

En effet, le royaume des cieux ressemble à un propriétaire qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux pour un salaire d'une pièce d'argent par jour et les envoya dans sa vigne. Il sortit vers neuf heures du matin et en vit d'autres qui étaient sur la place, sans travail. Il leur dit: 'Allez aussi à ma vigne et je vous donnerai ce qui sera juste.' Et ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi et vers trois heures de l'après-midi et il fit de même. Il sortit enfin vers cinq heures de l'après-midi et en trouva d'autres qui étaient là, sans travail. Il leur dit: 'Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans travailler?' Ils lui répondirent: 'C'est que personne ne nous a embauchés.' 'Allez aussi à ma vigne, leur dit-il, et vous recevrez ce qui sera juste.'

– Phrase d'orgue –

Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant: 'Appelle les ouvriers et paie-leur le salaire, en allant des derniers aux premiers.' Ceux de cinq heures de l'après-midi vinrent et reçurent chacun une pièce d'argent. Quand les premiers vinrent à leur tour, ils pensèrent recevoir davantage, mais ils reçurent aussi chacun une pièce d'argent. En la recevant, ils murmurèrent contre le propriétaire en disant: 'Ces derniers arrivés n'ont travaillé qu'une heure et tu les as traités comme nous, qui avons supporté la fatigue du jour et de la chaleur!' Il répondit à l'un d'eux: 'Mon ami, je ne te fais pas de tort. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un salaire d'une pièce d'argent? Prends ce qui te revient et va-t'en. Je veux donner à ce dernier arrivé autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mes biens? Ou vois-tu d'un mauvais œil que je sois bon?' Ainsi les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers.

Beaucoup sont invités mais peu sont choisis.»

Louanges à toi, ô Christ.

Prédication 27 octobre 2019, La Blanche-Eglise, La Neuveville

Tous au travail ! Oui, toi aussi !

Chers Amis,

Cette histoire contée par Jésus n'est pas sans rappeler une époque que je n'ai connue que par des films ou des photographies, mais que nombre d'entre vous ont certainement vécue : la période des foins.

Ce travail nécessitait, avant l'arrivée des machines, des bras, des hommes, des femmes qui oeuvraient aux champs. Et à cette époque-là, on ne comptait pas ses heures, d'autant plus si l'orage menaçait et qu'il fallait rentrer le précieux foin avant l'averse.

Ce tableau brossé par Jésus évoque ainsi les saisonniers qui aident aux vendanges, aux travaux de la ferme. J'y reconnaiss aussi les ouvriers du bâtiment, les « petites mains » de la restauration ou encore les *Working poor*, les travailleurs-pauvres. Mais j'y entends, en arrière-plan, les abus dont ils sont victimes : non-déclarés, exploités, des salaires misérables, pas d'assurances sociales.

A entendre cette mise en scène du Maître et de ses ouvriers, on peut se dire, avec nos oreilles actuelles, que le maître de la vigne est naïf de croire que son arrangement passera comme une lettre à la poste ! Comment les ouvriers qui se sont éreintés toute la journée pourraient-ils accepter de recevoir le même salaire que ceux qui ont à peine mis à la main aux sarments ?

La revendication n'est pas si nouvelle.

Voilà certainement un texte qui aurait fait bondir les syndicats et associations de défense des chômeurs et à juste titre, je crois : *A travail égal, salaire égal*. On ne cesse de marteler le slogan, parce qu'il n'est pas encore une réalité. Mais c'est un texte d'un autre temps... Me direz-vous. Oui, mais il nous dit quelque chose à nous ce matin.

Cette parabole de Jésus à propos du Royaume nous amène à une autre actualité. Pas seulement, parce qu'il y est question de vendanges et qu'elles viennent d'être terminées, mais parce que nous venons d'élire les parlementaires fédéraux : Beaucoup ont été invités (ou sur les listes), mais peu ont été choisis. Une vague verte et jeune a déferlé sur le Parlement. De vieux briscards de la politique, ceux de la première heure, ont été contraints de laisser la place aux jeunes, ceux de la onzième heure. La question du climat, des salaires, du congé parental, de l'égalité homme-femme, des conditions de travail et de la responsabilité des multinationales sont au cœur des enjeux politiques présents et à venir.

Mais revenons à cette histoire d'ouvriers dans la vigne. Ce qui est évident, c'est que cette parabole prend soudain un tour qui dérange... Les principaux intéressés, les ouvriers d'abord.

Si on peut relever la prodigalité du Maître, sa générosité qui le pousse à engager des ouvriers sans s'assurer de leur expérience et qui leur promet à chacun un même salaire, on comprend rapidement que ce sera cause de discorde.

On se reconnaît alors certainement dans les propos des ouvriers du matin, eux qui ont trimé, peiné, sous la chaleur écrasante.

L'école et l'éducation ne nous ont-elles pas appris la récompense ? *Si tu travailles bien... Si tu as de bonnes notes...* Enfin, vous connaissez... On est sans doute aussi interloqué par la réponse du Maître qui affirme faire ce qu'il veut de ses biens.

Passé l'effet de surprise, la parabole est là pour nous dire quelque chose du Royaume des cieux, ou de Dieu, et renverser au passage toutes nos représentations d'un Royaume à l'image de notre monde. Tout d'abord, nous y découvrons un Maître qui va à la recherche d'ouvriers, et qui les engage. Qui n'attend pas qu'on vienne frapper à sa porte.

Engagés, oui, mais à quoi ? A travailler à sa vigne, sans plus de précision. Jeunes ou vieux, experts ou novices, tous sont embauchés. L'important est de se mettre au travail pour le Maître, à oeuvrer dans la vigne qui représente d'abord le peuple de Dieu, mais aussi, et plus largement, le monde, la vie humaine.

Ici, pas de prime à l'ancienneté ! Pas non plus de licenciement lié à l'âge. Pas de période d'essai ni de stage, d'évaluation, de bilan de compétences. Tous ces outils qui servent à vérifier si chacun est adéquat et à sa place. Utiles, ces outils ne devraient jamais enfermer dans une catégorie, un modèle, un profil ceux qui en font souvent les frais : *Tout s'explique, tu es, vous êtes ceci ou cela...* Ni exclure ceux qui ne rentrent dans aucune des cases prévues : *Désolé, vous êtes trop ceci, pas assez cela...*

Ici, dans la vigne du Maître, chacun a une place, a sa place. Chacun est accueilli sans condition. Chacun est en marche, faisant route avec les autres.

Loin d'être une histoire syndicale, cette parabole a une portée synodale. Car, j'ai découvert, en préparant ce culte, que le mot *synode* signifie dans un premier sens : « route ensemble », « voyage en compagnie ». Ou encore de « franchir le même seuil », « demeurer ensemble ».

Vous voyez la pointe : oeuvrer ensemble pour le Royaume de Dieu, entrer ensemble au service d'un même Maître. Un appel à l'inclusion, pas à l'exclusion.

Mais cela signifie d'abord un changement, une conversion, qui commence par changer son propre regard sur soi, sur les autres et le fonctionnement du monde. Notamment sur ce qui nous paraît juste à nous, selon notre raison et notre logique comptable.

Le Maître donne ce qui est juste. Qu'est-ce que cela signifie au juste ? Que chaque ouvrier reçoive ce que le Maître a promis à l'embauche ?

Où que chacun reçoive un salaire correspondant à son engagement ? Le Royaume n'a rien de syndical : chacun reçoit l'amour et la reconnaissance de Dieu, indépendamment de son entrée dans la foi, de ses mérites, de son zèle. Et donc, beaucoup de ceux que nous voyons comme premiers de classe pourraient bien se retrouver aux dernières places.

Et les « mauvais élèves », comme nous nous risquons à les nommer parfois, recevoir les honneurs. Parce que ce qui compte, c'est d'aimer son prochain comme soi-même, au nom de l'amour de Dieu pour chacun de nous.

Se mettre au travail dans la vigne du Seigneur, c'est changer de regard sur Dieu pour découvrir un Maître bon pour chacun, pas pour les plus dignes, mais pour chacun. Peut-être encore plus pour ceux qui ne pourront jamais se montrer dignes, ni prouver quoi que ce soit. Souvenons-nous au passage du brigand, voisin de Jésus sur la croix, qui reçoit cette promesse : « Aujourd'hui, tu seras au Paradis avec moi.¹ »

Oeuvrer au Royaume, c'est aussi sortir d'une logique comptable, dominée par le salaire au mérite pour entrer dans la logique de la grâce et de l'accueil inconditionnel de chacun.

Alors, ce matin, comme tous les matins, le Maître vient à notre rencontre, nous appelle à travailler à son Royaume. Il nous veut à son service.

Il n'exige pas de nous notre CV ou nos références.

Il nous dit : « Allez vous aussi à ma vigne ! »

N'attendons pas. Ne cherchons pas d'excuse, mais au contraire, réjouissons-nous et mettons-nous au travail.

Sa grâce sera notre salaire.

Amen.

¹ Lc 23,43